

## ***Les appareils de reconnaissance vocale sont-ils prometteurs pour le traducteur?***

### **Introduction**

- Il y a environ 5 mois, j'ai reçu un coup de téléphone de M. Truffaut. Il m'a demandé si j'étais d'accord de parler de mon expérience au sujet de la reconnaissance vocale en traduction à l'occasion du congrès de cette année. Voilà pourquoi je suis aujourd'hui devant vous. Je m'empresse d'ajouter que je ne parlerai que de mon expérience et que je n'ai aucune compétence pour tous les aspects techniques.
- Présentation: je travaille à la Confédération et utilise depuis 1996 un système de reconnaissance vocale.
- Présentation du programme de ma conférence
- Qu'est-ce que la reconnaissance vocale? Et comment fonctionne-t-elle?

C'est grâce aux progrès fulgurants qui ont été faits en informatique que l'on a pu améliorer la technique de la reconnaissance vocale. En effet, ces systèmes font partie des applications qui utilisent une grande capacité et ont donc profité de l'explosion des performances dans les ordinateurs. La reconnaissance vocale: il s'agit d'un système (logiciel) de dictée qui reconnaît et interprète ce que l'utilisateur dicte dans un micro (casque) et le transcrit simultanément sur l'écran du PC. Le système reconnaît les mots mais surtout détermine le début et la fin de chacun d'entre eux. C'est aussi une conversion de la voix en fichier numérique (grâce à sa carte sonore, l'ordinateur numérise la voix et c'est un traitement automatique ou semi-automatique de la langue parlée. Lorsque j'ai commencé à traduire avec la reconnaissance vocale en 1996, au moyen du premier système lancé sur le marché (VoiceType IBM), l'utilisateur devait bien séparer les mots et parler en hachant (exemple). Aujourd'hui, les systèmes ont beaucoup évolué et se sont lancés dans la reconnaissance en continu de la parole. Toutefois, il est encore exigé de parler d'un ton relativement monocorde, tout en énonçant au fur et à mesure tous les signes de ponctuation. J'aimerais préciser que je n'ai pas d'expérience avec un autre système que VoiceType et que je travaille toujours avec la version qui exige que l'on sépare bien les mots.

Les systèmes de reconnaissance vocale poussent actuellement comme des champignons. Il existe même des sites Internet, un en particulier (<http://diktatStarten.de>). Les deux seuls systèmes que je connaisse sont VoiceType, aujourd'hui ViaVoice 98 et Dragon naturally speaking. Je ne les connais toutefois pas très bien pour les juger puisque, comme je vous l'ai dit, je continue à travailler avec l'ancienne version d'IBM, mais je suppose que tous deux ont leurs points forts et leurs points faibles et qu'en général ils se valent. Ce que je peux dire c'est que Dragon naturally speaking n'a été commercialisé en Suisse que l'année passée et que par conséquent les prix sont encore élevés comparé à IBM. Il existe des systèmes qui fonctionnent avec une fenêtre de dictée (on doit après dictée insérer le texte dans le document Word) et d'autres avec lesquels on peut directement dicter dans le document.

Comment en suis-je venue à utiliser la reconnaissance vocale dans ma profession ? Et bien, pour raison de santé. J'ai commencé à souffrir du dos et cela était dû à ma position sur ma chaise et devant mon écran. En traduction, on «décolle» peu de sa chaise. Après avoir changé de chaise, réglé la hauteur de l'écran, acheté un pupitre, etc., enfin fait tout ce qui était en mon pouvoir pour diminuer les tensions, et cela sans grand succès, j'ai entendu parler de la reconnaissance vocale par M. Truffaut à l'occasion de l'un de ses cours de traduction à Berne. J'en avais déjà entendu parler 5 ans plus tôt par un de mes professeurs, mais à cette époque c'était encore loin d'être fonctionnel. Je me suis dit que ce pourrait être un instrument de travail qui pourrait m'être utile et m'aider à corriger ma position devant l'ordinateur et à réduire mes douleurs de dos et de nuque. Et effectivement, j'ai pu considérablement réduire mes douleurs, car je peux désormais me mettre en arrière dans ma chaise et décharger ainsi la colonne vertébrale.

Au début, c'était un peu laborieux, comme je l'ai dit, il s'agissait de l'un des premiers systèmes sur le marché et il n'était pas aussi performant qu'IBM voulait bien le prétendre. La reconnaissance était loin d'être parfaite et comme en 1996 nous n'avions encore ni NT ni Windows 95, le système se bloquait assez souvent. Je perdais quelquefois des paragraphes entiers de traduction. Mais enfin il m'a rendu de bons services. Plus tard fin 1997, les informaticiens ont installé NT, mais ma version ne fonctionnait pas avec NT. On a donc fait venir une version simplifiée de VoiceType (VoiceType simply speaking) qui ne fonctionnait toujours pas avec NT. On a dû installer Windows 95 sur mon ordinateur pour que le système fonctionne enfin correctement et de façon satisfaisante. Il y a de cela trois ans et comme je l'ai dit les systèmes ont progressé à pas de géants.

### **Avantages et inconvénients de la reconnaissance vocale en traduction**

Avant de passer aux avantages et inconvénients de la reconnaissance vocale en traduction, j'aimerais préciser que pour que la reconnaissance vocale soit performante en traduction, il convient de changer un peu ses habitudes de travail. Je m'explique : je ne sais pas comment vous travailler, mais je pense - en tous les cas, c'est l'expérience que j'ai pu faire et c'est ce que j'ai entendu de la part d'autres traducteurs - qu'à peine le texte à traduire reçu, vous vous précipitez tête baissée dans la traduction sans même la lire pour des raisons de temps, quitte à vous lever x fois pour contrôler un mot ou chercher une information. Ce que bien sûr, tout bon traducteur le sait, on ne devrait jamais faire. Il faut d'abord lire le texte pour se faire une idée de ce que l'on va traduire. Lorsque l'on travaille avec la reconnaissance vocale, il est préférable pour des raisons pratiques (micro) de rechercher tous les termes inconnus avant de se lancer dans la traduction (donc de lire le texte source avant de traduire), quitte à le faire non pas pour l'ensemble du document mais paragraphe après paragraphe ou chapitre après chapitre. C'est plus rentable en temps et le travail est plus intéressant.

#### **Avantages**

- Détachement du texte.
- Traduction plus libre.

- On prend ses distances par rapport à la langue source → la traduction « sonne » plus française.
- Ainsi, maximum de concentration du traducteur sur le processus de traduction plutôt que sur l'introduction du texte dans l'ordinateur.
- Les liaisons entre idées/arguments du texte se font plus facilement → meilleure cohésion du texte.
- Pensée plus libre, c'est-à-dire qu'on lit le texte, on le traduit mentalement, on le dicte sans être obligé d'interrompre le cours de sa pensée pour passer à l'action mécanique (dactylographie), on peut continuer, s'arrêter, le processus de pensée est continu, tandis que le système reste en veille, donc les idées sont plus claires.
- Bras libres, c'est-à-dire que lorsque l'on doit recopier un texte on le compare au texte allemand, on a les deux textes dans les mains, et on peut lire le texte tout en le comparant avec le texte allemand.
- Moins de tension dans les épaules, dans la nuque, le haut du corps.
- Le système est capable d'effectuer un apprentissage au fur et à mesure des traductions.
- Pas de fautes d'orthographe.
- Le texte final est meilleur (je suis toujours étonnée de mes traductions, je dois moins le remanier lorsque je traduis avec mon système de reconnaissance vocale).

## **Inconvénients**

- Etant donné que le système de reconnaissance vocale dispose d'un vocabulaire de base limité, toute la terminologie propre au domaine de travail est à introduire dans ce vocabulaire de base, ce qui veut dire qu'au début il faut de la patience et du temps pour les introduire au fur et à mesure des traductions (il faut compter env. 6 mois jusqu'à ce que le vocabulaire soit complété de façon satisfaisante). Il existe sauf erreur des glossaires spécialisés (médecine, droit, etc.).
- Il est nécessaire de travailler dans un environnement calme, car tout bruit sera interprété par le système de reconnaissance vocale et le bruit de fond interférera dans la dictée.
- Les systèmes français de reconnaissance vocale sont probablement les moins bons en raison des nombreux mots de consonance similaire mais dont l'orthographe diffère (exploitation, exportation, est, et, à, a), des accords des verbes, des adjectifs, etc. Le système de reconnaissance vocale est basé sur la reconnaissance phonétique. J'ai entendu dire que le système fonctionnait très bien en italien et en espagnol qui sont des langues plus phonétiques. Donc il faut souvent corriger les erreurs d'interprétation du système, ajouter un «s» du pluriel ou un «ent» d'une conjugaison.
- Parfois difficile de traduire les tableaux (pas vraiment rentable en temps et avec IBM difficulté à insérer le texte dans le tableau.

## Les expériences des autres

Lorsque j'ai pris contact avec des traducteurs travaillant avec un système de reconnaissance vocale, je m'attendais à un enthousiasme sans borne et j'ai été un peu surprise quand j'ai parlé avec Monsieur Olivier Pasteur, de l'OMC, qui n'était pas absolument négatif mais pas positif non plus. Il faut cependant préciser le contexte, car à l'OMC, les traducteurs travaillent au dictaphone et donnent leur texte à des dactylographes. Aussi les avantages du système de reconnaissance vocales ne sont-ils peut-être pas aussi évidents que pour les traducteurs qui passent du clavier à la reconnaissance vocale. Ce témoignage est toutefois intéressant, car la reconnaissance vocale présente sans conteste des avantages pour les traducteurs, mais peut-être uniquement pour ceux qui travaillent avec le clavier.

Voici donc l'expérience de M. Olivier Pasteur : l'expérience de M. Pasteur est limitée puisque deux traducteurs seulement utilisent la reconnaissance vocale (Dragon naturally speaking mis à disposition par Trados pour tester le système aussi longtemps que désiré) et depuis quelques semaines seulement. Selon lui, c'est bien mais pas encore assez bien, il y a encore trop de fautes d'interprétation dues entre autres au fait que le vocabulaire de base ne contient pas la terminologie du domaine dont s'occupent les traducteurs de l'OMC. En outre, le degré de reconnaissance est meilleur en espagnol qu'en français. Il faut aussi pas mal de temps pour maîtriser les différentes commandes vocales et être ainsi efficace. Il trouve en outre que la reconnaissance vocale est moins souple que le dictaphone, car les traducteurs voient leur texte en même temps qu'ils le dictent et ça les déconcentre car ils veulent corriger immédiatement. Ils n'ont pas le même liberté qu'avec le dictaphone (avec la reconnaissance vocale on doit rester silencieux, on ne peut pas se permettre de faire heu, d'éternuer, etc.) : il faut aussi parler très distinctement. Avec le dictaphone, tout est redressé par la dactylographe.

A l'OMC, ils travaillent aussi avec un dictaphone numérique qu'ils connectent, une fois le texte traduit, sur un ordinateur et la reconnaissance vocale se fait en différé. La dactylographe n'a plus qu'à corriger les erreurs de dictée. Ce système est au point. Monsieur Pasteur voit en ce qui concerne son organisation un avantage uniquement pour les dactylographes, donc non au niveau de la traduction du texte mais de la production physique du document. Il pense cependant que la reconnaissance vocale, quand elle sera au point à 100%, a un bel avenir, car les commandes vocales deviennent toujours plus courantes.

Donald Caldwell, Lombard Odier & Cie : Monsieur Caldwell traduit d'anglais en français et a passé de l'écriture à la reconnaissance vocale ; il est tout à fait enthousiasmé par Dragon (a aussi le work bench). Il a commencé tout d'abord avec le système d'IBM et a eu quelques problèmes (à l'époque seulement vocabulaire de 2000 mots) et le système lui faisait de « drôles de choses ». Il estime que c'est un confort de travail extraordinaire, on est relax, il est autonome, il ne dépend de personnes, pas besoin de secrétaire qui retape le texte. Il utilise Dragon depuis une année et n'a pas encore eu le temps d'explorer toutes les possibilités que lui offre son système. Il gagne du temps par rapport à sa méthode antérieure. Il estime le taux de reconnaissance vocale à 95%. Quand je lui ai posé la question des inconvénients il n'en a pas vraiment trouvé, si ce n'est : grandeur des caractères de la boîte de correction trop petite (police 8). Il n'est pas dérangé par le fait qu'il faille fermer le système lorsque le téléphone sonne ni par le fait qu'il faille transférer le texte de la fenêtre de dictée dans le document Word. Après l'installation de son système

sur son ordinateur, il y a eu un conflit entre Dragon et le back-up. L'informaticien a résolu le problème en changeant l'ordinateur de Monsieur Caldwell. Il traduit même les tableaux avec le système de reconnaissance. Il n'utilise le système que depuis une année et ne peut pas estimer le temps dont il a eu besoin pour compléter le vocabulaire de base avec la terminologie de son domaine d'activité car il fait aussi des relectures et n'a pas pu travailler avec Dragon aussi souvent qu'il l'aurait voulu. Il fait les corrections à la souris et non avec les commandes vocales. Avec Dragon, il semblerait que les confusions entre termes de consonance semblable soient faibles, ce qui n'était pas le cas avec le système d'IBM. Satisfaction à 200%.

## **Conclusion**

La reconnaissance vocale a un bel avenir devant elle, car d'après ce que j'ai lu, l'être humain parle 7 x plus vite qu'il écrit. Par ailleurs, si les systèmes continuent d'évoluer comme ils l'ont fait au cours des dernières années, nul doute que plus personne ne pourra se passer à l'avenir de la reconnaissance vocale, car elle représente, en plus de tous les autres avantages, un confort de travail extraordinaire. Personnellement, je n'ai plus aucune envie, en dépit des inconvénients qui existent encore, de me servir du clavier.